

HASARDS CONSTRUITS OU RENCONTRES FORTUITES?

Fortuitous or constructed?

Qu'est-ce qui différencie un simple assemblage d'objets hétéroclites posé au sol et présenté dans le cadre de la Fiac d'une collection d'objets assemblée par un artiste dit de l'art brut et présentée dans une galerie spécialisée? Le regard avisé de Claire Margat a observé les œuvres de Jeroen Frateur et de Franco Belluci; elle nous en explique les fondements.

■ Les assemblages de Jeroen Frateur montrés à Officielle, puis leur exposition à la galerie Lily Robert, à Paris, jusqu'au 15 janvier 2016, surprennent: quelle étrange idée en effet d'amasser ainsi de petits objets récupérés, morceaux de bois, de fer, de plastique, bouts de ficelle, capsules, etc. ! Certains visiteurs ont l'impression qu'il s'agit d'art brut – l'art brut étant devenu un schème culturel pouvant conditionner le regard porté sur une œuvre d'art contemporain, l'assemblage d'objets y étant fréquent.

UN RITUEL IMMuable

Ainsi, la galerie Christian Berst avait exposé, du 17 octobre au 21 décembre 2015, sous le commissariat de Gustavo Giacosa qui avait déjà montré l'artiste dans l'exposition *Banditi dell'Arte*, les objets liés par Franco Belluci. Celui-ci est résident dans un centre de santé mentale à Livourne. On pouvait voir aussi dans la galerie des « créations à quatre mains » dues à l'intervention de Ricardo Bargellini, l'animateur de l'atelier qui récupère des objets pour Belluci. Les assemblages de Belluci sont toujours soumis à une contrainte qui emprisonne des objets comme pour les prendre au piège. Quel que soit l'objet utilisé (petits jouets disloqués, lanières, tuyaux, fil électrique...), ce matériau devient l'otage d'un rituel immuable qui le transforme en fétiche. Il est toujours lié avec d'autres, ce qui crée des sortes de « chimères », produits d'une rencontre fortuite dont la beauté, proche de l'inquiétante étrangeté, renvoie à une part d'en-

fance fracassée que met en évidence la fréquence du recours aux jouets. Dans les productions de Belluci, c'est la force pulsionnelle de l'acte de lier qui engendre la forme plastique, même si, ensuite, c'est cette forme qui saisit le regard du spectateur, l'intrigue et le séduit. Ces accidents poétiques aléatoires se présentent avec la force d'une nécessité intérieure qui s'exprime inlassablement avec véhémence. L'expérience émotionnelle que suscitent ces objets d'art brut nous alerte en nous faisant découvrir l'énergie d'une vitalité aux abois.

UNE PRODUCTION DIVERSIFIÉE

Rien de tel dans le travail plastique de Jeroen Frateur, artiste qui vit et travaille à Gand. Le premier acte, préliminaire à ses créations, tient à son exercice de regardeur: il a développé une attention permanente à la trouvaille d'objets mis au rebut, souvent de petite taille. Il ne s'en empare que pour constituer une réserve matérielle de débris dont la signification est abolie. On perçoit toujours leur inanité de vestiges, de fragments, de petits bibelots fragiles et sans valeur qui ne s'accumulent pas en une masse informe, mais qui viennent s'encaster avec élégance dans des constructions pour dessiner de nouvelles configurations. Même si, dans les deux cas, l'objet en dérive a été traité en matériau utilisé pour une production autre, le geste compulsif – la « brutalité » toujours présente chez Franco Belluci – est totalement absent des productions subtiles et diversifiées de Frateur. L'art de colleur-bricoleur de l'artiste peut évoquer Kurt Schwitters ou encore Martial Raysse, mais son intention réfléchie de disposer des formes aux dimensions diverses dans un espace ouvre une dimension esthétique différente.

Franco Belluci. Sans titre. 2006.

Technique mixte. De haut en bas/ from top:

21 x 57 x 36 cm ; 14 x 26 x 16 cm.

14 x 16 x 9 cm ; 24 x 38 x 24 cm.

(Court. galerie Christian Berst, Paris)

"Untitled." Mixed media



Constructions en suspension ou, plus souvent, compositions au sol de grandes dimensions, son art participe de la sculpture et de l'installation. Ces formes ne s'adressent pas à la sensibilité des regardeurs, comme dans l'art brut, mais à notre manière de considérer des objets usuels déployés dans l'espace en désorientant la perception. On saisit la globalité d'une construction tout en s'étonnant de la pauvreté des matériaux employés qui se fondent dans la réalisation finale. Ce va-et-vient de la perception s'attache à la superposition délibérée de matériaux hétéroclites intégrés à une composition imposante, tout en préservant leur précarité d'objets modestes et sur laquelle insiste l'intitulé ironique de l'exposition: *la Vie quotidienne des outils inutiles*.

Claire Margat

What is the difference between a simple assemblage of heteroclitite objects set on the ground as part of a FIAC art fair, and a collection of objects assembled by a so-called art brut artist presented at a specialized gallery? Claire Margat, who has taken an informed look at both of these artworks, explains.

The assemblages by Jeroen Frateur shown as part of the FIAC art fair and then at the Lily Robert gallery in Paris, (November 28, 2015 to January 15, 2016) are surprising; what a strange idea, to amass little found objects like

